

VOIX DANS LE DESERT



Centre Culturel Biblique de Publication
19 avenue Louis Mazet - F 46500 GRAMAT (FRANCE)

brochure trimestrielle de ressourcement biblique
Parution 3/2023 – n° : 383 – 66^{ème} année

Directeur de publication : Eric LARRIBAU
Imprimerie IMEAF – 26160 La Bégude-de-Mazenc

Dépôt au Parquet n° 23.162
ISSN 096-1356

C.C.P. : Bordeaux n° 0208259M022
IBAN : FR38 2004 1010 0102 0825 9M02 266

Notre cher frère, Jean-Pierre, nous a quittés !



Jean-Pierre SCHMID 1953-2023

Ayant traversé une longue et douloureuse maladie, Jean-Pierre SCHMID a été soutenu par une foi rayonnante jusqu'au bout de son pèlerinage ici-bas. Il avait consacré sa vie au service de Celui qu'il avait appris à connaître comme son Sauveur et Seigneur, à savoir Jésus-Christ.

Ce qui suit est le témoignage de sa fidèle épouse, Susanna, qui l'a accompagné tout au long de leur vie commune, jusque dans ces heures éprouvantes qui devaient y mettre un terme.

Qu'à Dieu en revienne toute la gloire.

Hans Peter, Jean-Pierre comme il se fait appeler, naît le 30 mars 1953 à Adelboden, petit village des Alpes Suisses. Il est l'aîné de la fratrie, suivi huit mois plus tard, de Paul et Christian, ses frères jumeaux, puis de deux sœurs, Margrit et Esther. Il vit une enfance heureuse au milieu de sa famille et de la nature.

Ses parents lui transmettent la valeur du travail bien fait, l'amour pour la Parole de Dieu, l'accueil et le partage. Très jeune, il aide à la petite ferme familiale, apprend à faucher et à s'occuper des bêtes. Il a beaucoup d'espace de liberté pour développer sa créativité et sa débrouillardise. A 16 ans, il décide de confier sa vie à Dieu, de croire que Jésus est mort pour ses péchés, et il a la certitude d'être un enfant de Dieu, sauvé pour l'éternité.

Au même âge il fait un apprentissage de menuisier, et avec le peu d'argent qu'il gagne, il peut se payer une mobylette, plus tard le permis puis sa première voiture.

Après son apprentissage, il part travailler en Suisse Romande pour apprendre le français, mais passant son temps libre avec des jeunes germanophones, la maîtrise de la

SOMMAIRE

Notre frère, Jean-Pierre, nous a quittés	page	1
L'espérance dans la souffrance	page	4
Regardant à Jésus	page	8
Entre ses mains	page	12

langue de Molière reste difficile.

De retour dans sa région natale, il travaille comme monteur de cuisine et carreleur, puis devient vendeur dans un magasin de sport, ce qui est une révélation pour lui, car il apprécie beaucoup le contact humain. Il est passionné par l'alpinisme, le ski et la moto, ce qui procure pas mal de nuits d'insomnie à sa chère Maman, qui remercie Dieu quand il revient sain et sauf de ses escapades !

A cet âge, il se prend de passion pour les voyages. Avec sa voiture, sa tente et quelques amis, il sillonne l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, la Scandinavie jusqu'au Cap Nord. Il plante même la tente dans les jardins de Versailles, ce qui n'est pas du goût des policiers qui viennent le déloger au milieu de la nuit. De ses voyages, il rapporte beaucoup de diapositives qui, plus tard, feront la joie des projections en famille. Dans ces années, Dieu lui parle et lui met à cœur de ne plus vivre sa jeunesse pour lui-même, mais d'investir son temps et ses dons pour Dieu, Celui qui l'a sauvé et a tout donné pour lui.

Au lieu de repartir camper aux quatre coins de l'Europe, il opte pour un séjour en France dans un centre chrétien, d'abord en Dordogne et puis à Ussel, où il s'engage à mener à bien la construction du Centre Usselois de la Bible, le CUB, comme on le nomme. Sur ce chantier participatif, il rencontre beaucoup de jeunes et de moins jeunes de différents horizons. La fonction de cette maison est de faire connaître la Parole de Dieu en Haute-Corrèze, d'implanter une église locale et de servir de lieu d'expédition du journal "VOIX DANS LE DESERT". Malheureusement, Jacques BUISSON qui est à l'origine de ce projet, tombe malade et ne séjourne finalement que très peu de temps dans cette maison.

En 1983, alors qu'il prévoit de se marier avec Susanna OESTER, jeune femme

originnaire du même village que lui et qui se trouve également en France pour un stage missionnaire, on lui propose de venir habiter dans le Centre Usselois de la Bible. C'est donc dans cette maison, au 5 rue de la Pierre Blanche qu'il s'installe avec Susanna après leur mariage. C'est également là qu'ils ont la joie d'accueillir leurs trois enfants, Simon Pierre en 1985, Leah en 1987 et Elise en 1990. C'est un défi de concilier travail, vie de famille et responsabilité dans l'église sous un même toit. Malgré toutes les belles choses et la richesse des rencontres avec les gens de passage, ce n'est pas toujours évident pour les enfants de vivre au milieu de cette maison ouverte.

Jean-Pierre s'épanouit pleinement dans l'expédition du journal "VOIX DANS LE DESERT", il accueille de nombreux stagiaires et bénévoles pour l'aider dans ce travail. En parallèle, avec Daniel MORNER et tous les autres volontaires, il sillonne aussi beaucoup les campagnes pour faire connaître la Parole de Dieu, en distribuant des calendriers et en tenant un stand sur le marché. Il aime également beaucoup organiser des camps de jeunes, pour aider dans l'évangélisation et la distribution des calendriers.

Il consacre aussi du temps à aider Abel GLENN pour les expos Bible au Mont Dore et à la Bourboule. Avec les jeunes de l'église, ils passent bien des journées à nettoyer le terrain avant l'arrivée de GLENN, puis à installer l'exposition. Il est également bien sollicité pour l'entretien des bâtiments, que ce soit à Gramat, aux Chaumettes ou à Ussel. Au fil du temps, Jean-Pierre a le désir de créer un calendrier bon marché qui pourrait être diffusé massivement, ce qui enflamme tout de suite le cœur de son ami Martin HOCHULI de la MSD Suisse qui met le projet à exécution. Ainsi naît le calendrier "TRÉSORS

CACHÉS" en 1995. Plusieurs années de suite, Jean-Pierre encadre des camps de jeunes pour assembler manuellement les calendriers "TRÉSORS CACHÉS" dans les locaux de la MSD à Frutigen en Suisse jusqu'à ce que la quantité d'impression devienne trop importante et qu'une imprimerie se charge elle-même de l'assemblage.

En 2016, l'Association MSD France est fondée et Jean-Pierre en devient le président. Les demandes des distributeurs augmentent constamment ce qui le retient de plus en plus à l'expédition. C'est une mission qu'il remplira de tout son cœur et de toute son âme jusqu'à sa retraite. Il apprécie beaucoup le contact avec les partenaires dans plusieurs pays et il les encourage et les motive pour diffuser la Parole de Dieu. Cela lui vaut un réseau d'amis important dans plusieurs pays et continents du monde.

De 2010 à 2012, Jean-Pierre s'investit également énormément dans la construction de la nouvelle église d'Ussel et du nouveau lieu d'expédition car le Centre Usselois de la Bible devient trop petit vu l'ampleur du travail. Il a ainsi beaucoup de plaisir à travailler dans des locaux plus spacieux et plus lumineux. Pendant des années, il s'investit aussi avec beaucoup de rigueur en tant que trésorier des comptes de l'église.

Deux fois par an, Jean-Pierre fait une petite pause pour revenir passer un peu de temps dans son village natal. Ces vacances familiales en Suisse dans le vieux chalet de son enfance sont des moments privilégiés pour toute la famille. C'est là, armé de patience et toujours avec beaucoup de joie qu'il initie ses enfants au ski et aux randonnées en montagne. C'est également dans ces moments qu'il rend visite à sa famille et à ses amis Suisses. Loin des sommets, il apprécie également les longs week-ends de camping à l'océan ou les

vacances à St Cyprien et Narbonne-Plage mais aussi plus simplement les balades et activités en plein air dans le Massif Central, sa nouvelle région d'adoption.

Jean-Pierre prend plaisir à bricoler avec ses enfants, il leur apprend à manier les outils, à couper du bois de chauffage et essaye de les engager dans l'expédition du journal ou des calendriers pendant les vacances scolaires. C'est avec joie qu'il les voit devenir adultes courageux et travailleurs, capables de voler de leurs propres ailes. Tour à tour, ils vont fonder leur propre famille. Ses six petits-enfants font la joie de son cœur. Il espère beaucoup avoir plus de temps pour profiter d'eux pendant sa retraite, mais la maladie en décide autrement.

En 2019, les problèmes de santé surviennent et malgré une période de répit pendant un an, il ne retrouve plus jamais sa vigueur d'avant. Quand le cancer se déclare en novembre 2021, il affronte tous les traitements avec courage et rempli de foi. Malgré la fatigue et le combat, il vit des moments privilégiés avec sa femme et sa famille. La maladie le rend plus tendre qu'auparavant et le force à ralentir et à se reposer lui qui a toujours été une personne très active.

Lorsque son état s'aggrave, et même avec un masque d'oxygène sur le nez, il chante encore de tout son cœur les beaux cantiques d'espérance et de gloire à venir, de l'amour de son Sauveur, Lui qui est sa vie, son Etoile brillante du matin. Que de moments privilégiés pour ses amis et ses proches qui l'accompagnent dans la maladie et l'entourent de leur amour et de leurs prières jusqu'au bout.

Jean-Pierre a marqué beaucoup de personnes par sa foi, sa gaieté, sa joie de vivre, son rire et sa générosité. C'est un homme au grand cœur, tourné vers les autres. Il laisse un grand vide et nous manquera énormément.

L'espérance dans la souffrance

Lorsque le sujet de l'espérance dans la souffrance est évoqué, on peut généralement tirer deux conclusions. D'abord, les personnes qui en parlent passent par des heures d'épreuves et, à travers bien des douleurs, connaissent pour elles-mêmes ce que c'est que la souffrance. Par ailleurs, si, malgré tout, elles peuvent parler d'espérance c'est que, nées de nouveau, elles connaissent aussi les ressources de Dieu par l'Évangile de leur salut car quelle espérance peut-il y avoir dans le cœur de l'être humain qui ne connaît pas Jésus-Christ comme son Sauveur personnel ?

Tout récemment, les serviteurs et les servantes du Seigneur qui s'occupent de l'expédition de ce petit journal que vous avez entre les mains ont eu la douleur de voir partir l'un de leurs plus fidèles collaborateurs, l'un des plus enthousiastes et actifs dans ce ministère depuis 40 ans, Jean-Pierre Schmid. Il est décédé tout récemment à la suite d'une longue maladie qu'il a endurée avec beaucoup de courage, rempli de cette paix que seul Dieu peut apporter à celui qui se confie en Lui (Philippiens 4 : 6-7).

Tous ses proches avaient tissé avec lui de doux liens d'amitié et, par conséquent, son départ pour la cité céleste a profondément marqué nos cœurs, et non seulement les nôtres, mais aussi ceux des voisins, des amis du quartier et de ses nombreuses connaissances. En effet, Jean-Pierre jouissait d'une excellente réputation et d'un témoignage chrétien sans tache.

Peut-être que vous, cher lecteur, vous avez connu notre frère bien-aimé. Dans de telles circonstances, quel privilège nous avons de trouver notre consolation et notre espérance dans le divin message qu'apporte la Bible, Parole de Dieu pour nous ! Nous prions que chacun de ceux qui lisent ces lignes comprenne et capte pour son âme la

merveilleuse "espérance qui s'attache à l'appel de Dieu".

L'origine de la souffrance

Nous ne connaissons jamais une pleine consolation, ni une espérance vivante, si nous ne comprenons pas quelle est l'origine de la souffrance. Trop d'enfants de Dieu sont troublés à la pensée que leur souffrance serait due à un châtement de Dieu quant à quelque péché qu'ils auraient commis. Ainsi, au lieu de regarder à Dieu pour leur consolation, ils se tourmentent dans une introspection vaine et inutile, faisant le jeu de l'ennemi. C'était le point de vue des 4 amis de Job, qui ont tenté, en vain, de le consoler dans son affliction, en lui disant que l'épreuve épouvantable qu'il traversait ne pouvait qu'être le fait de fautes d'autant plus importantes qu'il les tenait cachées ! C'est là une grave erreur qui ne peut que faire souffrir davantage les enfants de Dieu qui traversent l'épreuve.

En Romains 8 :18-26 nous lisons :

J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous. Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu.

Car la création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement ; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupignons en nous-mêmes, en attendant l'adoption,

la rédemption de notre corps. Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. Or, l'espérance qu'on voit n'est plus une espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.

De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables.

L'apôtre Paul détaille ici la raison de nos souffrances terrestres. La création tout entière, ainsi que le genre humain souffrent chaque jour des effets de la chute de l'état d'innocence qui était celui de l'homme dans le jardin d'Eden. Dès l'origine, Adam et Eve ont choisi de s'affranchir de l'autorité de Dieu en suivant le raisonnement du serpent, le Diable, alors que L'Eternel avait clairement annoncé les conséquences que ce péché amènerait sur l'homme, sur la femme, sur le serpent et sur la création tout entière. Paul donne une phrase qui résume le tout : par le péché nous sommes tombés sous *la servitude de la corruption*. Depuis que le péché est entré dans le monde, nous connaissons le principe de l'entropie, à savoir que dorénavant tout vieillit, tout se consume, tout se corrompt, y compris, de la naissance jusqu'à la mort, le corps humain. Dès 1 500 ans avant Jésus-Christ, Moïse, dans le Psaume 90 nous dit que la vie d'un homme sera d'environ 70, voire 80 ans. A notre décès, comme le dit si bien l'apôtre Paul, le corps qui est semé (ou enterré) « corruptible... méprisable... infirme... naturel », retourne à la poussière. Tous meurent en Adam (1 Corinthiens 15 : 42-44, 22). La longue maladie et le décès de notre bien-aimé frère étaient dus à sa condition humaine, non à un péché quelconque qu'il aurait commis, quand bien même il se reconnaissant pécheur par nature, comme nous tous, mais se savait sauvé par grâce et par la foi. Comprendre cette vérité biblique évite beaucoup de

souffrance morale liée à une introspection morbide ou à un sentiment de punition méritée. En Romains 8, l'Esprit nous révèle que la création même, comme si elle avait une âme, gémit et soupire après le moment où elle sera délivrée de la corruption qui lui est tombée dessus par le péché de l'homme. Alors, l'humanité et la création seront délivrées de cette souffrance et, avec eux, tous ceux qui auront été affranchis du péché par la foi en l'œuvre de Christ à la croix, vivront dans *"la liberté de la gloire des enfants de Dieu"* (Romains 8 : 21).

L'utilité de cette souffrance

Puisque la souffrance est la conséquence directe du péché de l'homme, peut-elle nous être utile ? A vue humaine, ne pouvant rien apporter à notre actif, elle serait simplement à subir. Mais, pleinement suffisant, Dieu a su employer ce que le Diable avait semé pour, en fin de compte, accomplir son dessein en grâce ! Nous pouvons donc être assuré que Dieu trouvera toujours un bénéfice à la souffrance, même si la souffrance n'était pas voulue par Lui.

C'est en 1 Pierre 1 : 6,7 que nous trouvons la clé à cette énigme :

« C'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra. »

Dans ces lignes, nous trouvons l'ensemble des vérités concernant les souffrances que nous pouvons expérimenter en tant qu'êtres humains déchus et, néanmoins, enfants de Dieu par la foi. Les souffrances sont pour le temps présent, pas pour l'avenir. Elles sont nécessaires. Qu'elles soient un sujet de tristesse, c'est évident. Elles sont extrêmement variées et multiples. Elles ont pour but d'affiner notre

foi en Dieu ; la rendre plus pure, plus vraie, plus forte. Cette foi en Dieu est bien plus précieuse que le métal le plus fin et le plus précieux, même si le processus de purification peut nous paraître très sévère. L'œuvre salutaire de cette souffrance contribuera directement à notre éclat éternel lors de notre rencontre en gloire avec Jésus-Christ.

Le rôle de Christ dans notre consolation et notre espérance.

Le Seigneur Jésus-Christ est très présent dans le vécu de nos souffrances. Tout d'abord, **Il s'est incarné en vrai homme afin de vivre l'expérience humaine**, et son lot de souffrances terrestres était bien plus lourd que le nôtre. En effet, Il était connu comme "l'homme de douleurs et habitué à la souffrance..." (Esaïe 53 :3). Jésus n'a jamais connu la honte d'une culpabilité personnelle, car il n'a jamais péché, mais Il a été traité comme le coupable universel de tous les péchés de tous les hommes, de toutes les époques, subissant la colère du Dieu saint sur le péché de toute l'humanité. Pour Celui qui était sans péché, cette souffrance d'avoir été fait péché pour nous est inimaginable ! Sa souffrance ayant été infinie, seul ce Sauveur souffrant pourra nous accorder une consolation infinie.

Ensuite, **Il a établi un trône de grâce**, où Il siège et devant lequel il nous invite. L'Épître aux Hébreux évoque ce lieu avec une touchante éloquence.

"Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être secourus dans nos besoins."

Hébreux 4 :15-16

Avez-vous remarqué que Jésus pouvant les comprendre, a compassion de nos faiblesses humaines, même s'il n'a jamais péché

Lui-même ? Il n'excuse pas le péché, mais en venant parmi nous et en donnant sa vie, *Jésus a paru pour ôter les péchés* (1 Jean 3 : 5). Il entre directement dans nos souffrances et nos deuils, Il les comprend parfaitement, Il en partage même l'émotion, comme Il a pris le temps de pleurer avec Marie et Marthe avant de redonner vie à leur frère Lazare. Enfin, Il a promis de nous donner le secours dont nous avons besoin. Il y a en Lui un réservoir infini de miséricorde et de compassion pour chacun de nous, qui que nous soyons. Mais **la condition** à cette aide, à cette consolation, **est de se présenter devant Lui et de Lui faire part de nos besoins**. Plus la conversation est honnête et réelle, plus la consolation sera grande (Philippiens 4 : 6-7).

Puis, **Jésus a envoyé dans nos cœurs l'Esprit-Saint**, qu'Il a présenté par un nom évocateur, **le Consolateur**, littéralement le *Paraclet*, "*celui qui est appelé à côté de...*", pour nous accompagner. Cette vérité m'a été communiquée d'une manière saisissante. J'ai perdu ma mère dans un accident de voiture le 11 novembre 1996. Mon père y a survécu miraculeusement, mais il a mis plus de 6 mois pour guérir de ses blessures. Un an après ce malheur, j'étais chez mon père et nous parlions de l'année écoulée. Il m'a dit : "Pendant tout mon ministère, j'ai prêché que le Saint-Esprit est le Consolateur et j'en étais toujours convaincu. Mais je n'avais aucune idée de la profondeur et de la réalité de la consolation qu'Il pouvait apporter jusqu'à cette année passée, depuis que j'ai perdu ta mère. Cette consolation dépasse tout ce que je pouvais imaginer !" En effet, Dieu habite en nos cœurs par la foi et l'Esprit Saint est un Accompagnateur merveilleux et constant.

L'utilité au corps de Christ

Lorsque nous pensons à notre deuil ou à une épreuve qui nous attriste, nous avons tendance à nous focaliser sur notre situation personnelle. Mais dans Sa sagesse, **Dieu a prévu que notre épreuve, et la consolation qu'Il peut nous accorder, puisse servir à d'autres**. En

étant nous-mêmes consolés, nous deviendrons à notre tour des consolateurs de ceux qui souffrent.

"Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que par la consolation dont nous sommes les objets de la part du Seigneur, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans l'affliction. Car de même que les souffrances de Christ abondent en nous, de même notre consolation abonde par Christ. Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation et votre salut ; si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation, qui se réalise par la patience à supporter les mêmes souffrances que nous endurons. Et notre espérance à votre égard est ferme, parce que nous savons que, si vous avez part aux souffrances, vous avez part aussi à la consolation."

2 Corinthiens 1 :3-7

En effet, si vous passez par une épreuve particulièrement difficile, qui peut apporter une consolation efficace et crédible à votre cœur sinon celui qui est passé par une douleur semblable et qui a retrouvé la paix et la joie par la consolation qu'il a reçue de la part de Dieu ?

Le fait qu'un autre ait souffert approximativement la même épreuve que nous, nous prouve que nous ne sommes pas les seuls à la traverser et que notre épreuve est supportable. Mais la souffrance de Paul était due essentiellement à la persécution qu'il subissait dans son ministère d'évangéliste par l'hostilité et la cruauté des ennemis de l'Évangile. Et pourtant, ce même Évangile est notre principale source de consolation ! En Jésus-Christ, Dieu nous aime, Il connaît nos fautes et nos limites et Il a décidé de nous sauver, nous délivrer et nous consoler par le sacrifice de Jésus à la croix. Par l'Évangile, nous

découvrons le Dieu d'amour, le Dieu du pardon, le Dieu qui a partagé notre humanité, le Dieu qui nous prépare une place pour nous prendre auprès de Lui, le Dieu qui nous guide dans toute la vérité, le Dieu qui intercède pour nous, bref, le Dieu pleinement suffisant ! Lorsque nous témoignons de la consolation reçue de sa part, d'autres se tourneront vers Lui pour être consolés aussi !

La fin de la souffrance

Nous connaissons la souffrance et nous serons témoins des souffrances des autres jusqu'au terme de notre pèlerinage ici-bas. Mais un jour, cette souffrance prendra définitivement fin :

"J'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront leur peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit : Ecris : car paroles sont certaines et véritables."

Apocalypse 21 :3-5

La souffrance ou le deuil que peut connaître un enfant de Dieu est réel. Mais ces épreuves sont comme les douleurs de l'enfantement qu'une maman éprouve. Les contractions se rapprochent, deviennent progressivement plus intenses, mais tout à coup, elles cessent et cette maman regarde, émerveillée, son enfant vivant. Sa joie devant cette nouvelle vie efface la douleur précédente. De la même manière, en Christ, nos épreuves du temps présents se mueront en une joie infinie et éternelle.

"Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles."

1 Thessaloniens 4 :18

Tim Knickerbocker

REGARDANT À JÉSUS

Dans ces trois mots d'Hébreux 12 : 2
se trouve tout le secret de la vie

Regardant à Jésus

dans l'Écriture, pour y apprendre ce qu'il est, ce qu'il a fait, ce qu'il donne, ce qu'il demande ; pour trouver dans Son caractère notre modèle, dans Ses enseignements notre instruction, dans Ses préceptes notre loi, dans Ses promesses notre appui, dans Sa personne et dans son œuvre une pleine satisfaction offerte à tous les besoins de nos âmes.

Regardant à Jésus

crucifié, pour trouver dans Son sang répandu notre rançon, notre pardon, notre paix.

Regardant à Jésus ressuscité,

Pour trouver en Lui la justice qui seule nous justifie, et nous permet, tout indignes que nous sommes, de nous approcher avec assurance, en Son nom, de Celui qui est son Père et notre Père, son Dieu et notre Dieu.

Regardant à Jésus

glorifié, pour trouver en Lui notre céleste avocat, complétant par Son intercession l'œuvre de Sa miséricorde et de notre salut, comparaisant maintenant même pour nous devant la face de Dieu, souverain sacrificateur, victime sans tache, purifiant incessamment l'iniquité de nos saintes offrandes.

Regardant à Jésus

révélé par le Saint-Esprit, pour trouver dans Sa communion constante la purification, de nos cœurs souillés, l'illumination de nos esprits obscurcis, la transformation de nos volontés rebelles ; pour être rendus capables de triompher de tous les assauts du monde et du malin, résistant à leur violence par Jésus notre force, déjouant leur ruse par Jésus notre sagesse ; soutenus par la sympathie de Jésus, à qui aucune tentation n'a été épargnée, et par le secours de Jésus qui n'a succombé à aucune.

Regardant à Jésus

qui donne la repentance aussi bien que la rémission des péchés, pour qu'il nous fasse la grâce de connaître, de déplorer, de confesser et de délaisser nos transgressions.

Regardant à Jésus

pour recevoir de Lui la tâche de la croix de chaque jour, avec la grâce qui suffit pour porter la croix et

accomplir la tâche ; patients de Sa patience, actifs de Son activité, aimant de Son amour ; demandant non point : "que puis-je ?" mais : "Que ne peut-Il pas ?" et nous attendant à Sa vertu, qui se déploie tout entière dans l'infirmité.

Regardant à Jésus

pour sortir de nous-même et nous oublier ; pour que nos ténèbres se dissipent à la clarté de Sa face ; pour que nos joies soient saintes et que nos douleurs soient sereines ; pour qu'il nous humilie et qu'il nous élève, pour qu'il nous afflige et nous console, pour qu'il nous dépouille et qu'il nous enrichisse ; pour qu'il nous enseigne à prier et qu'il réponde à nos prières ; pour que, tout en nous laissant dans le monde, Il nous en sépare, notre vie étant cachée avec Lui en Dieu, et notre conduite Lui rendant témoignage devant les hommes.

Regardant à Jésus

qui, rentré dans la maison de son Père, s'occupe à nous y préparer une place, pour que cette bienheureuse perspective nous fasse vivre dans l'espérance et nous prépare à mourir dans la paix, quand viendra le jour de rencontrer ce dernier ennemi qu'il a vaincu pour nous, que nous vaincrons avec Lui.

Regardant à Jésus

dont le retour est certain à une époque incertaine, ce qui est de siècle en siècle l'attente et l'espérance de l'Église fidèle, qui s'encourage à la patience, à la vigilance et à la joie de la pensée que le Seigneur est proche.

Regardant à Jésus

le Chef et le Consommateur de la foi, c'est-à-dire Celui qui en est le modèle et la source, comme Il en est l'objet, et qui, du premier pas jusqu'au dernier, marche à la tête des croyants ; afin que par Lui notre foi soit inspirée, encouragée, soutenue, amenée à la consommation suprême.

Regardant à Jésus

et à rien d'autre, comme le dit notre texte en un mot intraduisible qui nous prescrit à la fois de fixer nos regards sur Lui et de les détourner de tout le reste.

A Jésus

et non point à nous-mêmes, à nos pensées, à nos raisonnements, à nos imaginations, à nos goûts, à nos désirs, à nos projets ...

A Jésus

non point au monde, à ses convoitises, à ses exemples, à ses maximes, à ses jugements...

A Jésus

non point à Satan, soit qu'il cherche à nous effrayer par ses fureurs ou à nous séduire par ses flatteries ; - Oh ! combien nous nous épargnerons de questions inutiles, de scrupules inquiets, de temps perdu, de dangereux pourparlers avec le mal, de dissipation d'esprit, de vains rêves, de désappointements amers, de luttres douloureuses, de chutes lamentables, en regardant tout droit à Jésus et en Le suivant partout où Il nous mènera, trop soucieux de ne pas perdre de vue le sentier qu'Il nous trace pour donner même un coup d'œil à ceux où Il ne juge pas à propos de nous conduire.

A Jésus

et non point à nos systèmes, si évangéliques qu'ils puissent être. La foi qui sauve, qui sanctifie et qui console, ce n'est pas l'assentiment à la doctrine du salut, c'est l'attachement à la personne du Sauveur. "Il ne suffit pas, disait Adolphe Monod, de *savoir* Jésus-Christ, il faut *avoir* Jésus-Christ" ; à quoi l'on peut ajouter que nul ne Le connaît véritablement si d'abord il ne Le possède. Selon la parole profonde du disciple bien-aimé, c'est dans la vie qu'est la lumière et c'est en Jésus qu'est la vie.

A Jésus

et non point à nos méditations et à nos prières, à nos conversations pieuses et à nos lectures édifiantes, aux saintes assemblées que nous fréquentons, ni même à notre participation à la cène du Seigneur ; usons fidèlement de tous ces moyens de grâce, mais sans les confondre avec la Grâce elle-même, et sans détourner notre regard de Celui qui seul les rend efficaces, quand, par leur intermédiaire, Il se communique Lui-même à nous.

A Jésus

et non point à notre position dans l'Eglise chrétienne, à la famille à laquelle nous appartenons, à notre baptême, à l'éducation que nous avons reçue, à la doctrine que nous professons, à l'idée que d'autres se font de notre

piété ou à celle que nous nous faisons nous-mêmes. Plusieurs de ceux qui auront prophétisé au nom de Jésus L'entendront un jour leur dire : "Je ne vous ai jamais connu" ; mais il confessera devant son Père et devant ses anges jusqu'au plus humble de ceux qui auront regardé à Lui.

A Jésus

et non à nos frères, non pas même aux meilleurs d'entre eux et aux plus aimés. En suivant un homme nous courrons le risque de nous égarer ; en suivant Jésus, nous sommes certains de ne nous égarer jamais ? D'ailleurs, à mettre un homme entre Jésus et nous, il arrive qu'insensiblement l'homme grandit et Jésus diminue ; bientôt nous ne savons plus trouver Jésus quand nous ne pouvons pas trouver l'homme, et si celui-ci vient à nous manquer, tout nous manque ; au contraire, si Jésus se tient entre nous et notre plus intime ami, notre attachement à l'homme sera tout ensemble moins direct et plus profond, moins passionné mais plus doux, moins nécessaire mais plus utile, instrument de riches bénédictions entre les mains de Dieu lorsqu'il Lui plaira de s'en servir, et dont l'absence nous sera une bénédiction encore, lorsqu'il Lui plaira de s'en dispenser, pour nous rapprocher d'autant plus du seul ami dont ne nous puissent séparer "ni la mort ni la vie "

A Jésus

et non point à Ses ennemis et aux nôtres, au lieu de les haïr et de les redouter, nous saurons alors les aimer et les vaincre.

A Jésus

et non point aux obstacles qui se rencontrent sur notre chemin. Dès que nous nous arrêtons à les considérer, ils nous étonnent, nous ébranlent, nous abattent, incapables que nous sommes de comprendre soit la raison pour laquelle ils sont permis, soit le moyen par lequel nous les pourrions surmonter. L'apôtre fut englouti sitôt qu'il se prit à regarder aux vagues agitées par la tempête ; c'est tandis qu'il regardait à Jésus qu'il marcha sur les flots comme sur un rocher. Plus notre tâche est difficile, plus nos tentations sont redoutables, plus il importe que nous regardions uniquement à Jésus.

A Jésus

et non point à nos afflictions, pour en calculer le nombre, pour en estimer le poids, pour trouver peut-être je ne sais quelle étrange satisfaction à savourer l'amertume. Hors de Jésus, l'affliction ne

sanctifie pas, elle endure ou elle écrase. Elle produit non la patience mais la révolte ; non la sympathie, mais l'égoïsme ; non l'espérance, mais le désespoir. C'est seulement à l'ombre de Sa croix que nous pouvons apprécier la juste mesure de la nôtre, l'accepter chaque jour de Sa main, la porter avec amour, avec action de grâce, avec joie, y trouver pour nous-mêmes et pour d'autres une source de bénédictions.

A Jésus

et non point aux plus chères, aux plus légitimes de nos joies terrestres, de peur d'en être tellement captivés qu'elles nous dérobent la vue de Celui même qui nous les donne. Regardant à Lui tout d'abord, c'est de Lui que nous recevons ces bienfaits, plus précieux mille fois parce que nous les tiendrons de Sa bonté, pour les confier à Sa garde, pour en jouir dans Sa communion, et pour en user à Sa gloire.

A Jésus

et non point aux instruments quels qu'ils soient, de ses dispensations à notre égard. Par-delà les hommes, par-delà les circonstances, par-delà les milles causes nommées à si juste titre secondes, remontons jusqu'à la cause première, Sa volonté : remontons jusqu'à la source de cette volonté elle-même, Son amour. Alors notre reconnaissance, sans être moins vive envers ceux qui nous font du bien, ne s'arrêtera pas à eux ; alors au jour de l'épreuve, sous le coup le plus inattendu, le plus inexplicable, le plus accablant, nous pourrions dire avec le Psalmiste : "Je me suis tu, et je n'ai point ouvert la bouche, parce que c'est Toi qui l'a fait", et dans le silence de notre muette douleur, la voix céleste nous répondra doucement : "Tu ne sais pas maintenant ce que je fais, mais tu le sauras dans la suite."

A Jésus

et non pas aux intérêts de notre cause de notre parti, de notre église, - bien moins encore à nos intérêts personnels. L'unique objet de notre vie, c'est la gloire de Dieu ; si nous n'en faisons pas le but suprême de nos efforts, nous nous privons nécessairement de Son secours, car Sa grâce n'est au service que de Sa gloire. Si, au contraire, c'est Sa gloire que nous cherchons avant tout, nous pouvons compter sur Sa grâce.

A Jésus

Et non point à la sincérité de nos intentions, à la fermeté de nos résolutions. Hélas ! combien de

fois les desseins les plus excellents n'ont servi qu'à préparer les défaites les plus humiliantes ! Appuyons-nous non sur nos intentions, mais sur Son amour ; non sur nos résolutions, mais sur Sa promesse.

A Jésus

et non point à notre force. Notre force n'est bonne qu'à nous glorifier nous-mêmes ; pour glorifier Dieu, il faut la force de Dieu.

A Jésus

et non à notre faiblesse. A lamenter notre faiblesse sommes-nous devenus plus forts ? Regardons à Jésus, et Sa force se communiquera à nos cœurs, Sa louange éclatera sur nos lèvres.

A Jésus

et non point à nos péchés, à la source dont ils procèdent, au châtement qu'ils méritent. Ne regardons à nous-même que pour reconnaître combien nous avons besoin de regarder à Lui, et cela non pas assurément comme si nous n'étions point pécheurs, mais, au contraire, parce que nous le sommes, mesurant la grandeur même de notre offense à celle du sacrifice qui l'a expiée et de la grâce qui la pardonne. "S'il est bien prouvé, dit Vinet, qu'on ne perdra pas de vue sa misère en regardant à Jésus-Christ crucifié, parce que cette misère est comme gravée sur la croix, il est bien prouvé aussi qu'en regardant à sa misère on peut perdre de vue Jésus-Christ, parce que la croix n'est pas naturellement gravée dans l'image de notre misère" ; et il ajoute : "Regardez-vous vous-mêmes, mais en présence de la croix, mais à travers Jésus-Christ" ; La contemplation du péché ne donne que la mort, la contemplation de Jésus-Christ donne la vie ; ce qui guérissait l'Israélite au désert, ce n'était pas de considérer ses plaies, mais de lever les yeux vers le serpent d'airain.

A Jésus

et non point – est-il besoin de le dire ? – à notre prétendue justice. Malade entre les malades est celui qui se croit en santé, aveugle entre les aveugles celui qui pense y voir clair ; s'il est dangereux de regarder longtemps à notre misère, hélas ! trop réelle, il est bien plus dangereux de nous reposer complaisamment sur des mérites imaginaires.

A Jésus

et non point à la loi. La loi donne des ordres et ne donne point la force pour les exécuter ; la loi condamne toujours et ne pardonne jamais ; nous

replacer sous la loi, c'est nous soustraire à la grâce. Dans la mesure où nous nous faisons de notre obéissance le moyen de notre salut, nous perdons notre paix, notre force, notre joie, pour avoir oublié que Jésus est "la fin de la loi en justice à tout croyant". Aussitôt que la loi nous a contraints à chercher en Lui notre seul Sauveur, c'est à Lui seul aussi de nous commander l'obéissance ; une obéissance qui ne s'étend à rien moins que notre cœur tout entier et nos pensées les plus secrètes, mais, qui a cessé d'être un joug de fer et un fardeau insupportable pour devenir un joug aisé et un fardeau léger ; une obéissance qu'il rend aimable en même temps qu'obligatoire, une obéissance qu'il inspire en même temps qu'il la prescrit, et qui, à le bien prendre, est moins une conséquence de notre salut qu'elle n'est une partie de ce salut même, et comme tout le reste, une grâce.

A Jésus

et non point à ce que nous faisons pour Lui. Trop occupés de notre œuvre, nous pouvons oublier le Maître. Il est possible d'avoir les mains pleines et le cœur vide ; occupés de notre Maître, nous ne pouvons pas oublier notre œuvre ; si le cœur est rempli de Son amour, comment les mains ne seraient-elles pas actives à Son service ?

A Jésus

et non point au succès apparent de nos efforts. Le succès apparent n'est pas la mesure du succès réel ; et d'ailleurs, Dieu ne nous a pas donné ordre de réussir, mais de travailler ; c'est de notre travail qu'il nous demandera compte, et non de nos succès. Pourquoi donc nous en préoccuper ? A nous de jeter la semence, à Dieu de recueillir le fruit ; si ce n'est aujourd'hui, ce sera demain ; si ce n'est par nous, ce sera par d'autres. Lors même que le succès nous est accordé, il est toujours dangereux d'y fixer nos regards : d'une part nous sommes tentés de nous en attribuer quelque chose ; d'autre part, nous nous accoutumons ainsi à laisser se ralentir notre zèle quand nous cessons d'en apercevoir l'effet, c'est-à-dire dans le temps même où il faudrait redoubler d'énergie. Regarder au succès c'est marcher par la vue ; regarder à Jésus et persévérer à Le suivre et à le servir, en dépit de tous les découragements, c'est marcher par la foi.

A Jésus

et non aux dons spirituels que nous avons reçus déjà ou que nous recevons maintenant de Lui.

Quant à la grâce d'hier, elle a passé avec l'œuvre d'hier ; nous ne pouvons plus en faire usage, nous ne devons plus nous y arrêter ; quant à la grâce d'aujourd'hui, donnée pour l'œuvre d'aujourd'hui, elle nous est confiée, non pour la regarder, mais pour l'employer, non pour la faire sonner dans nos mains et nous estimer riches, mais pour la dépenser aussitôt et demeurer pauvre, "regardant à Jésus".

A Jésus

et non point au degré de douleur que nous font éprouver nos péchés, ou au degré d'humiliation qu'ils produisent en nous. Si seulement nous en sommes assez humiliés pour ne plus nous complaire en nous-mêmes, si nous en sommes assez affligés pour regarder à Jésus afin qu'il nous en délivre, c'est tout ce qu'il demande de nous, et c'est aussi ce regard qui, plus que tout le reste, fera couler nos larmes et tomber notre orgueil. Et quand il nous est donné, comme à Pierre, de pleurer amèrement ; oh ! qu'alors nos yeux voilés demeurent plus que jamais attachés à Jésus, car notre repentance même nous deviendrait un piège si nous pensions effacer en quelques mesure par nos larmes ces péchés que rien n'efface, sinon le sang de l'Agneau de Dieu.

A Jésus

et non point à la vivacité de notre joie, à la fermeté de notre assurance, ou à la ferveur sensible de notre amour. Autrement pour peu que cet amour semble s'atténuer, que cette assurance soit ébranlée, que cette joie vienne à nous faire défaut – soit par l'effet de notre infidélité, soit par l'épreuve de notre foi - tout aussitôt, notre émotion perdue, nous croirons avoir perdu notre force, et nous nous laisserons aller à un abattement funeste, si ce n'est à une lâche inactivité et peut-être à des murmures coupables. Ah ! plutôt souvenons-nous que si parfois l'émotion et sa douceur nous manque, la foi et la puissance nous restent, et pour pouvoir "abonder en tout temps dans l'œuvre du Seigneur", regardant sans cesse, non pas à nos cœurs toujours mobiles, mais à Jésus toujours le même.

A Jésus

et non point au degré de sanctification où nous sommes parvenus. Si nul ne devait se croire enfants de Dieu tant qu'il continue à trouver des

taches dans son cœur et des chutes dans sa vie qui donc pourrait goûter la joie du salut ? Mais cette joie n'a point de prix. La sainteté est le fruit de notre rédemption, elle n'en est pas la racine : c'est l'œuvre de Jésus-Christ pour nous qui nous réconcilie avec Dieu, c'est l'œuvre du Saint-Esprit en nous qui nous renouvelle à Sa ressemblance. L'imperfection d'une foi sincère, mais encore peu affermie et peu féconde, n'altère en rien la plénitude de l'œuvre parfaite du Sauveur, ni la certitude de Sa promesse immuable, assurant la vie éternelle à quiconque se confie en Lui. Aussi, nous reposer sur le Rédempteur est le vrai moyen de Lui obéir, et c'est seulement dans la paix du pardon que l'âme est forte pour la lutte. Que s'il en est qui abusent de cette bienheureuse vérité pour s'abandonner sans scrupule au relâchement spirituel, s'autorisant de la foi qu'ils pensent avoir pour faire bon marché de la sainteté qu'ils n'ont pas, il convient de leur rappeler cette solennelle déclaration de saint Paul : "ceux qui sont à Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises", et celle-ci de saint Jean : "Celui qui dit : je l'ai connu, et qui ne garde point ses commandements, est menteur, et la vérité n'est point en lui" ; et cette autre de Jésus Lui-même : "Tout arbre qui ne porte point de bon fruit est coupé et jeté au feu".

A Jésus

et non point à notre foi, La dernière ruse de l'ennemi quand il veut nous faire regarder ailleurs

Entre ses mains

**Quoi qu'il en soit, mon
âme se repose sur Dieu ;
ma délivrance vient de
Lui.**

Psaume 62 : 1

J'ai tout remis entre Tes mains

Ce qui m'accable et qui me gêne,
Ce qui m'angoisse et qui me peine,
Et le souci du lendemain...

J'ai tout remis entre Tes mains.

J'ai tout remis entre Tes mains

Ce lourd fardeau porté naguère
De mes péchés, de ma misère,
Et le pourquoi de mon destin.

J'ai tout remis entre Tes mains.

J'ai tout remis entre Tes mains

Dissentiments, haines amères,
Les luttes et toutes les guerres,
Ce qui sépare les humains...

J'ai tout remis entre Tes mains.

J'ai tout remis entre Tes mains

Que ce soit la joie, la tristesse,
La pauvreté ou la richesse,
Ombres et lumières du chemin

J'ai tout remis entre Tes mains.

J'ai tout remis entre Tes mains

Que ce soit la mort ou la vie,
La santé ou la maladie,
Le commencement ou la fin...

J'ai tout remis entre Tes mains.

M.H.

c'est de détourner nos yeux de notre Sauveur sur notre foi, et ainsi de nous décourager si elle est faible, de nous enorgueillir si elle est forte, dans l'un et dans l'autre cas de nous affaiblir. Car ce n'est pas de la foi que vient la force, mais du Sauveur, par la foi ; ce n'est pas en regardant notre regard, c'est en regardant à Jésus.

A Jésus

et c'est de Lui et en Lui que nous apprendrons à connaître, non seulement sans risque, mais pour le bien de nos âmes ce qu'il est bon que nous connaissions du monde et de nous-mêmes, de nos misères, de nos périls, de nos ressources, de nos victoires ; voyant toutes choses sous leur vrai jour parce que c'est Lui qui nous les fera voir, et cela seulement dans le temps et dans la mesure où cette connaissance portera en nous des fruits d'humilité et de sagesse, de gratitude et de courage, de vigilance et de prière. Tout ce qu'il est désirable que nous sachions, Jésus nous en instruira ; tout ce que nous n'apprendrons pas de Lui, il vaut mieux ne pas le savoir

Regardant à Jésus

pendant le temps qui nous reste sur la terre. A Jésus de moment en moment, sans nous laisser distraire ni par les souvenirs d'un passé que nous devons laisser derrière nous, ni par les préoccupations d'un avenir dont nous ne connaissons rien.

Théodore MONOD

Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as.

Apocalypse 3 : 11

